



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir Saint-Eugène 2013

Par Kader Bakou

L'Etranger regarde attentivement la plaque en marbre au-dessus de l'entrée de la mosquée de Bologhine.

«Mosquée El Oumma, fondée en 1945», lit-il à haute voix.

«Son architecte est Abderrahmane Bouchama, membre, à l'époque, du Parti communiste algérien. D'ailleurs, sa maison est juste à côté de la mosquée», lui explique l'Ancien, avant de lui montrer une belle villa dont le portail est décoré de jolies arabesques et de calligraphies arabes à la gloire de Dieu.

L'Etranger veut voir les anciennes villas et maisons de Saint-Eugène qui ont gardé leurs plaques d'origine. Son regard est attiré par une magnifique résidence de style européen.

«Je suis sûr qu'elle appartenait à un Français», dit-il à son ami algérien. «Non, cher ami ! Lisez ce qui est écrit en arabe et en français des deux côtés du portail d'entrée : «Omar Mouhoub». En bas, vous pouvez lire le nom de l'architecte et l'année de la construction : «Architecte A. Lauro 1898». L'Ancien et l'Etranger passent devant Le Bijou, puis devant les villas C. Leveille, S. Joseph, Louise et Y. Ben Redouan, l'une des plus belles de ce quartier algérois. Les Falaises se distinguent par son architecture de style mauresque. Brise d'été sur le boulevard Emir-Khaled (ex-boulevard Pitolet) se dresse à peine une dizaine de mètres d'une petite plage rocheuse.

«Je vois que le quartier n'était pas uniquement européen à l'époque», commente l'Etranger. «Il y avait aussi des familles juives comme les Stora, Ben Simoun et Mashina», précise l'Ancien.

Les deux amis traversent la chaussée. Ils arrivent au Dorothee Cottage. La route maintenant forme un demi-cercle. Le Chalet des Pingouins a pratiquement les pieds dans l'eau. L'icône Ave Maria veille encore sur le quartier.

L'Etranger, qui est chrétien catholique, exprime le vœu de faire un «pèlerinage» à Notre-Dame d'Afrique.

«Je serais ton guide», lui répond l'Ancien qui, lui, est de confession musulmane. Ils arrivent au quartier Picardie. «C'est ici que les pèlerins, jadis, enlevaient leurs chaussures et continuent pieds nus leur chemin», rappelle l'Ancien à son ami.

Des escaliers relient le Picardie au chemin de Notre-Dame d'Afrique. Les deux amis passent devant les villas Madeleine et Albert Dahane. Des voisins se rappellent de M^{me} Romano et de M^{me} Jamie qui habitait la villa Pauline. Les deux amies font une petite halte devant l'immeuble Ermitage. Quelques dizaines de mètres plus loin, à la fin du chemin des Pèlerins, ils empruntent des escaliers et arrivent, enfin, à Notre-Dame d'Afrique.

L'Etranger est subjugué par la magnifique vue sur la baie d'Alger. La vue de la basilique algéroise lui rappelle «sa sœur» de l'autre côté de la Méditerranée, la Basilique Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille, son point de départ.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ET L'OUARSENIS S'EMBRASA DE MOHAMED BOUDIA Souvenirs des années de guerre

Et l'Ouarsenis s'embrasa est le titre du recueil de nouvelles de Mohamed Boudia édité dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance.

L'ouvrage nous livre à lire trois récits relatant des épisodes de la guerre de Libération nationale. Ces nouvelles ont toutes trait à l'histoire des chouchas d'El Asnam (Chlef). La première relate la vie et le meurtre du caïd chérif Henni et de ses fils qui furent faits prisonniers. L'un d'eux, Abdelkader, réussit à s'échapper et devint officier de l'ALN. Il est toujours en vie. La deuxième partie du livre raconte l'histoire époustouflante d'un bébé de 9 mois retrouvé vivant avec des blessures qui se sont cicatrisées miraculeusement. L'enfant est le fils d'un officier de l'ALN et d'une *djoundia*, morts lors d'un bombardement d'un douar se trouvant en zone interdite par la France mais en zone libérée par l'ALN. Ce bébé est resté seul dans un



environnement hostile, mangeant de l'herbe et revenant téter sa maman, morte depuis 72 heures, jusqu'à ce qu'il soit retrouvé par des maquisards et remis à une dame qui l'éleva jusqu'à l'indépendance, date à laquelle il fut confié à une tante maternelle qui va l'inscrire à l'Ecole des cadets de la révolution.

Le titre de ce récit s'appelle «Le miraculé de l'opération Jumelles». La 3^e nouvelle a pour titre «Le chahid inconnu» qui relate l'histoire

d'un fidaï, Abdelkader Lasnami, de son vrai nom Boudia Abdelkader, qui fut arrêté et torturé avant d'être emprisonné.

Il réussit néanmoins à fausser compagnie à ses gardes pour rejoindre l'ALN. Il décéda en 1960 dans la région de Boukadir (Chlef) avec 7 compagnons lors d'un ratissage. Leurs tombes se trouvent au lieu-dit Keskes du douar Athmania. Ces trois nouvelles, rédigées par Mohamed Boudia, relatent des histoires vécues durant la révolution armée.

Ces faits authentiques font toucher du doigt les horreurs du colonialisme et de ses sbires durant 132 années de colonisation et d'extermination du peuple algérien, le vouant à l'annihilation totale tant du point de vue physique que culturel. L'ouvrage est une référence pour une meilleure connaissance de l'histoire de la région de Chlef. Ce beau livre est en format «jeunesse» illustré rendant sa lecture plus aisée avec pour vocation de faire aimer la lecture aux jeunes.

Medjdoub Ali

COLLOQUE INTERNATIONAL SUR ASSIA DJEBAR À L'UNIVERSITÉ DE TIZI-OUZOU

L'œuvre d'une vie

Un colloque consacré à Assia Djebbar, décliné sous le thème «Djebbar : ou l'œuvre d'une vie», s'est ouvert samedi à l'université de Tizi-Ouzou, avec la participation de chercheurs venus d'universités du pays et de l'étranger. Organisée par la faculté des lettres et des Langues, avec le concours du Cercle des amis d'Assia Djebbar (basé en France), cette manifestation, la huitième du genre, «a pour centre d'intérêt l'œuvre de Assia Djebbar dans sa pluralité (romans, nouvelles, théâtre et poésie), en vue de débattre et d'échanger des idées sur les différents thèmes pris en charge à travers les écrits de la romancière», a indiqué à l'APS le président du comité d'organisation et enseignant à la faculté des lettres et des langues de Tizi-Ouzou (UMMTO), Namine Abdelaziz. Durant trois jours, les chercheurs, venus d'horizons divers, de France, des USA, d'Espagne, du Japon, de la Nouvelle-Calédonie, de Djibouti et de Tunisie notamment, auront à «traiter de l'œuvre djebbarienne axée sur des thèmes liés à l'identité, l'exil,



Photo : DR

la mémoire, l'histoire, la traduction des œuvres de l'auteure, la langue française et autres thèmes susceptibles d'intéresser les communicants et les intervenants durant cette rencontre qui sera sanctionnée, à sa clôture, aujourd'hui lundi, par des recommandations», a précisé M. Namane.

«La Soif d'Assia Djebbar : pour un nouveau roman maghrébin», «L'œuvre d'Assia Djebbar : quel héritage pour les intellectuels algériens ?», «Langue de Sang, Langue d'Amour», «Nulle part dans la maison de mon père ou la recherche des points d'ancrage»,

«Lire et traduire Assia Djebbar au Japon», «Problématique de la langue et de l'écriture chez Assia Djebbar», sont, entre autres, les thèmes portés au programme de ce colloque, où les communicants s'expriment dans les langues arabe, française et anglaise, eu égard au caractère d'universalité de l'œuvre djebbarienne.

Le Cercle des amis d'Assia Djebbar compte organiser, selon sa présidente, M^{me} Amel Chaouati, une conférence sur l'auteur des *Alouettes naïves*, en février 2014, à l'université d'Alger. *Femmes d'Alger dans leur appar-*

tement, Oran, langue morte, Nulle part dans la maison de mon père, Les Alouettes naïves, Vaste est la prison, ou encore Le lion de Médine, Les nuits de Strasbourg, La Soif et Le Blanc d'Algérie sont parmi les œuvres de l'éminente romancière algérienne, élue à l'Académie française en 2005, exposées dans le hall de l'auditorium de l'université de Tizi-Ouzou. Assia Djebbar, née Fatma-Zohra Imalayene, vit le jour le 30 juin 1936 à Cherchell (Tipasa). Caractérisée par une hybridité linguistique et culturelle, ses œuvres ont été traduites dans 26 langues. Son universalité, elle la doit aussi à la polyvalence de ses œuvres : elle est, à la fois, romancière, nouvelliste et poétesse, mais elle a écrit aussi pour le théâtre et réalisé plusieurs films. Son œuvre a pour thème l'émancipation de la femme, l'histoire, l'Algérie, considérée à travers sa violence et ses langues. Pour définir son style romanesque, elle écrit : «J'écris comme tant d'autres femmes écrivains algériennes, avec un sentiment d'urgence contre la régression et la misogynie».

LITTÉRATURE

Les réalités africaines dans les arts et les lettres

La diversité des représentations des réalités africaines dans les arts et les lettres révèle néanmoins un même questionnement sur l'avenir de ce continent, signe de la nécessité d'une plus grande collaboration entre les différents acteurs culturels, s'accordent à dire les participants au colloque international «L'Afrique dans les littératures et les arts» à Alger.

Tenue en marge du 18^e Salon international du livre d'Alger (Sila), cette rencontre, deuxième, organisée au Salon depuis 2012, a réuni vingt-six universitaires de onze pays qui ont analysé la manière dont des artistes et des écrivains, d'Afrique et d'ailleurs, ont nourri leur imaginaire à diverses époques de l'espace géographique, historique et social africains. Ces chercheurs ont également souligné, par l'évocation du patrimoine oral, linguistique et pictural de l'Afrique, la nécessité de préserver et de promouvoir, en travaillant en commun, une richesse culturelle menacée par les effets de la mondialisation. Ainsi, des invités comme Christiane Chaulet Achour (Algérie, France) et

Eliane Elmaleh (France) ont évoqué la «blessure» de l'histoire qu'a été l'esclavage en analysant l'impact de cette mémoire et de ses conséquences sur des auteurs et des peintres, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique. Dans une lecture du roman *Saison de l'ombre* de l'auteur camerounaise installée en France, Leonora Miano, M^{me} Chaulet Achour a mis en évidence le choix particulier de cet écrivain d'évoquer la mémoire douloureuse de l'esclavage sans jamais le nommer directement, en s'attachant à raconter la vie de personnages évoluant dans le «monde disparu» d'avant l'arrivée des Européens.

S'intéressant à l'art afro-américain, Eliane Elmaleh a, quant à elle, relevé la «dérision» et l'«ironie», utilisées par des peintres aux Etats-Unis qui subvertissent, en les réutilisant dans leurs œuvres, des «stéréotypes» racistes dans la représentation d'hommes et de femmes noirs diffusés dans ce pays depuis la traite des esclaves.

D'autres chercheurs, à l'exemple de Jacqueline Jondot (France) se sont intéressés à des

réalités plus actuelles comme l'émigration clandestine, vue par le prisme d'écrivains français et italiens dont les romans participent à redonner, par leurs aspirations humanistes, «une dignité» à ces migrants.

La géographie du continent africain, particulièrement les espaces désertiques, et leur influence sur les littératures et les arts figuratifs, anciens et modernes, ont également été évoqués par des intervenants comme Ali Mohammed Borhana (Libye) ou encore Ahmed El Mouloud Idda El Hilal (Mauritanie). Aux côtés des analyses littéraires et artistiques, des intervenants ont choisi d'aborder la richesse des littératures orales et des langues africaines, en proposant des réflexions sur les valeurs communes qu'elles véhiculent ou encore sur la manière de les sauvegarder face à «l'uniformisation» des cultures du fait d'une économie mondialisée. Dans cette optique, l'Egyptien Khalid Abouel-Leil a noté les similitudes dans des épopées populaires du Mali et des pays arabes, signe des échanges et des

influences porteurs de «valeurs communes» entre ces peuples à travers les siècles. Cette réalité, mise en évidence par l'enseignant à l'université du Caire, peut constituer une «base» pour l'écriture d'une histoire africaine, débarrassée de l'hégémonie de l'Occident, pense-t-il, à condition qu'un véritable rapprochement soit opéré entre les différents chercheurs.

Cette nécessité de création «de réseaux entre les institutions culturelles africaines», pour garantir la sauvegarde des langues parlées en Afrique, a également été invoquée par le chercheur congolais Julien Kilanga Musinde. Dans ce sens, les participants ont été unanimes à saluer la décision de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) qui a donné son feu vert pour la création en Algérie, en janvier 2014, d'un centre de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel africain, ainsi que l'a annoncé jeudi le directeur du Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques, organisateur du colloque.

Actucult

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE)
Jeudi 14 novembre à 14h30 : Omar Smail signera son livre *Dans les ténèbres du miroir*, paru chez les éditions Hibr.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER) :
Du 10 au 14 novembre à 15h, 17h et 19h : 2^e édition des Journées du film méditerranéen d'Alger.

CENTRE COMMERCIAL DE BAB-EZZOUAR, ALGER
Du 2 au 16 novembre : Exposition intitulée «Confusion», de l'artiste peintre Abderrahmane Chaouane.

PALAIS DES RAÏS, ALGER
A partir du 31 octobre : Exposition sur la Fédération de France du FLN.

GALERIE BAYA, PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA, ALGER
Du 31 octobre 2013 au 31 janvier 2014, de 10h à 18h : 6^e Salon d'automne.

PALAIS DES RAÏS, ALGER
Du 31 octobre au 14 novembre : La photographie de guerre, exposition de Mohamed Kouaci.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER
Du 21 septembre au 21 novembre : Exposition de Djamel Tatah.